



Intérieur, extérieur... Le dispositif d'«Orlando» permet à chacun de vivre l'expérience comme il le souhaite, en périphérie ou en immersion.

«Orlando», la lumière fluide d'un nouvel horizon

OPÉRA Le nouveau projet de la metteuse en scène **Julie Beauvais** et de la vidéaste **Horace Lundd** bouscule les codes esthétiques. Impressions.

PAR **JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH**/PHOTOS: **HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH**

Le jour décline sur le Learning Center de l'EPFL, et les poignées d'invités se regroupent doucement sous l'arche nord du splendide bâtiment dessiné par le bureau japonais SANAA. C'est là que Julie Beauvais et Horace Lundd ont choisi de présenter pour la première fois en comité restreint leur projet «Orlando», dont les somptueuses images avaient déjà filtré sur la Toile.

Un émerveillement

Au centre de l'espace, le dispositif de bois et de toile n'a pas encore révélé sa magie. Fait de fines lambourdes, il paraît presque fragile sous la densité oppressante du béton qui le surplombe. Pourtant, l'équipe d'architectes de l'EPFL qui s'est chargé de sa réalisation a conçu une structure à la fois résistante et facilement montable et transportable. Mais quand tout s'allume, c'est un vrai

émerveillement qui saisit le public.

Une réception organique

Imaginez... Sept écrans disposés en cercle, dessinant dans l'espace comme un petit cirque de lumière qui laisse chacun libre d'y pénétrer, d'en faire le tour, de s'attarder en son cœur pour voir et entendre à l'œuvre le musicien Christophe Fellay – dont la partition est destinée à être jouée plus tard par des artistes du lieu où «Orlando» sera joué.

Sur chacun, un «Orlando» filmé sur sa terre, capturé dans la saisissante lenteur d'un mouvement méditatif de pleine conscience inspiré du yoga. A l'heure bleue du lever du jour, devant la ligne pure de l'horizon. Il y a là le performeur Michael John Harper basé à Berlin, la rappeuse de Kinshasa Orakle Ngoy, la comédienne et auteure Winsome Brown de Marfa au Texas, la thérapeute,

“Ce projet met en lumière des personnes qui transcendent les logiques binaires.”
JULIE BEAUVAIS
METTEUSE EN SCÈNE

designer et photographe londonienne Carolyn Cowan, la sage Nyima de Varanasi en Inde, le comédien Diego Baggal de Bello-Horizonte au Portugal et enfin le jeune August Schaltenbrand de Chandolin, où réside Julie Beauvais. Des personnalités qui incarnent pour la metteuse en scène un nouveau paradigme. Qui par leur rayonnement propre, par leur sagesse, leur porosité spirituelle au monde et à sa pulsation secrète, portent en elles la fluidité vers laquelle tend l'humanité, la fin des logi-

ques binaires qui opposent les genres, les races, les croyances...

Un travail riche de sens

«A chaque fois, nous avons passé un mois entier sur place pour travailler ce mouvement, qui est tout sauf évident à effectuer, et pour le filmer en une prise. Il fallait le répéter jusqu'à ce que ce soit la bonne», raconte Julie Beauvais, émue de voir enfin se matérialiser ce projet qui l'habite depuis la lecture du roman visionnaire sur la notion d'androgynie de Virginia Woolf «Orlando». «Mais le projet dépasse la notion de genre», nuance Julie Beauvais. «Il met en lumière des personnes qui transcendent tout cela...»

Sensation de temps étiré

La musique, rythmique, atmosphérique, la sérénité qui se dégage des images, le contraste entre la lenteur intério-



Le performeur Michael John Harper, le premier des Orlando à avoir été filmé, dans le décor désert d'un aéroport désaffecté de Berlin. HORACE



La photographe et vidéaste Horace Lundd et Julie Beauvais lors de l'avant-première de leur création au Learning Center de l'EPFL.

risée du mouvement accompli et la vitesse réelle du vent, des éléments naturels, offrent une sensation d'étirement du temps. Une parenthèse où chacun est renvoyé vers lui-même et à la fois intimement connecté à ces sept figures spirituelles qui n'imposent rien. Un objet artistique hors cadre qui bouscule les codes, questionne sur

la fonction sociale de l'opéra. Et qui est déjà appelé à voyager à travers le monde, autant dans les murs des grandes institutions que dans les lieux où les tournages ont pris place. Une douce et fluide révolution. Première publique au Festival de la Bâtie dès le 3 septembre et à la Ferme-Asile de Sion en janvier 2019. Plus d'infos: www.juliebeauvais.com/orlando